

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCX. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.

TOME SIXIEME.

SECONDE PARTIE.



LETTRE CCCX.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Jeudi, 3 d'Août, après-midi.



Quelle surprise! je viens de recevoir la lettre que je t'envoie. J'ai renvoyé, sur le champ, celle dont du verras qu'elle étoit accompagnée; sans en prendre de copie, parce que je

m'imagine qu'elle te fera bientôt communi-
quée par une autre voie. Elle contient un
renoncement absolu à toutes tes offres!
Pauvre Lovelace!

A Monsieur BELFORD.

3 d'Août.

MONSIEUR,

Vous m'avez offert plus d'une fois de
m'obliger; & j'ai si bonne opinion de
vous, que je ne régarde point cette offre
comme un simple compliment. Ainsi, je
ne fais pas difficulté de vous demander deux
services: l'un, que je vais expliquer; l'autre,
dont je ne vous parlerai qu'après avoir
obtenu le premier.

Il est important, pour mon honneur,
de laisser après moi quelques éclaircisse-
mens, qui soient capables de justifier ma
conduite, aux yeux de plusieurs person-
nes dont l'inquiétude n'est pas fort vive au-
jourd'hui pour ma situation. Mifs Howe
& sa mere me pressent ardemment de pren-
dre ce soin. Je crains de n'en avoir pas le
tems; & vous ne serez pas surpris que mon
inclination m'y porte peu, lorsque je n'ai
pas même la force de me rappeler patiem-
ment

ment ce que j'ai souffert, & que le trouble nécessaire d'une si pénible entreprise m'oteroit infailliblement la tranquillité d'esprit dont j'ai besoin, pour des occupations beaucoup plus importantes.

Il est évident pour moi que votre misérable ami vous a quelquefois rendu compte de la conduite qu'il a tenue avec moi, & des inventions qu'il a fait servir à ma ruine. Vous m'avez même assuré que de bouche & par écrit, il avoit rendu à mon caractère toute la justice que je pouvois souhaiter.

Ce que je vous demande, Monsieur, c'est de me donner, par un exemple tiré de ses recits, dans quelqu'une des plus intéressantes occasions, le moien de juger s'il est nécessaire, en effet, pour mon honneur, que j'exécute ce qui m'est proposé. Vous ferez assuré, par ma réponse à Miss Montagu, que je joins à cette lettre, & que vous aurez la bonté de me renvoyer après l'avoir lue, qu'il m'est impossible de penser jamais à devenir la femme de votre ami; & que par conséquent, la communication que je vous demande ne peut lui faire aucun tort. D'ailleurs je m'engage, devant le Ciel, à n'en faire jamais aucun usage dont il puisse se plaindre; & pour aller au

dévant de toutes les défiances, je vous assure que suivant une partie de mes vûes, les détails que vous me communiquerez doivent tomber dans vos mains après ma mort, & ne passeront dans celles d'aucun autre.

Si vous jugez à propos, Monsieur, de m'accorder cette demande, les endroits que vous me feriez plaisir de transcrire, sont ceux qui regardent le 7 & 8 de Juin, c'est-à-dire, ce qu'il peut vous avoir écrit à l'occasion de l'incendie dont je fus alarmée; & ce qu'il vous écrivit ensuite, le 11 & le 19 du même mois. Vous obligerez sensiblement votre tres-humble servante,

CL. HARLOVE.

A présent, Lovelace, puisqu'il faut perdre tout espoir de te rétablir dans son cœur; puisque tu as quelque avantage à tirer de ton ingénuité, n'ayant jamais cherché, comme d'autres libertins, à déguiser tes excès par des recriminations contre elle ou contre son sexe; puis qu'elle peut en recevoir quelque soulagement; puisque tu seras mieux traité par ta propre plume que par la sienne, car tes actions ont fait assez connoître que tes écrits ne peuvent être la plus criminelle partie de l'avanture; je ne vois
au-

aucune raison qui m'empêche de l'obliger; surtout avec les restrictions qu'elle s'impose, avec les raisons qu'elle apporte, & lorsqu'elle s'engage à ne pas violer le secret qu'on doit toujours aux communications de l'amitié: surtout, devrois-je dire plutôt, lorsque tu fais également gloire de ta plume & de ta méchanceté, & lorsqu'en vérité je ne connois rien qui soit capable de te faire rougir.

Mais de quelque manière que tu le prendes, elle sera satisfaite avant que tes représentations ou tes clameurs puissent arriver. Ainsi, je te prie de prendre patience & de ne pas faire l'extravagant; à moins que tu ne cherches un prétexte pour t'emporter contre moi, & l'occasion d'exercer ton talent pour les exécutions. A ces deux titres, extravague, mon ami, extravague tant que tu voudras.

J'ai une extrême impatience d'apprendre sa seconde demande. Ce que je fais déjà, c'est qu'à moins qu'il ne fait question de te couper la gorge, ou de m'exposer à l'échaffaut, je la satisferai sans menagement, & je serai fier d'avoir eu le pouvoir de l'obliger.

Je te quitte, pour travailler aux extraits.

